Encyclopédie berbère

28-29 | 2008

28-29 | Kirtēsii – Lutte

Lambèse

M. Janon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/305>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.305](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.305)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 4340-4346

ISBN : 2-7449-0707-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Janon, « Lambèse », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 28-29 | 2008, document L08a, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.305>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Lambèse

M. Janon

- 1 Quand, à la fin du premier siècle après J.-C., la troisième légion Auguste mit pour la première fois le pied à Lambèse, le légat choisit pour installer une garnison sans doute limitée à une cohorte ou une *vexillatio*, un site facile à défendre, sur une croupe du massif aurasien, à proximité de la source d'Aïn-Drinn. L'occupation humaine avant l'arrivée des légionnaires est attestée par les tombeaux berbères qui parsèment la région et par le nom même de la ville : l'élément *lam-* renvoie évidemment à un substrat berbère bien attesté dans des toponymes conservés par les Romains. Il n'est pas sans intérêt de noter que les agglomérations de *Lamasba*, *Lambafundi*, *Lambiridi*, *Lamiggig-*, *Lamsorti*, sont réparties sur une zone relativement réduite. Ce sont de surcroît des établissements situés sur le piémont nord-ouest de l'Aurès ou plus à l'ouest, sur le pourtour du djebel Chélich et l'on sait toute l'importance que présentent ces zones de contact entre la montagne et la plaine. Le rapprochement de ce fait linguistique avec la présence dans le même secteur géographique du Medracen, mausolée royal de la dynastie massyle plutôt que massaesyle, et d'une importante structure circulaire révélée par la photo aérienne entre Lambèse et Batna et qui pourrait être la trace d'un tombeau comparable permet de suggérer, avec prudence, l'existence d'une aire culturelle homogène dont il serait sans doute déplacé de penser qu'elle recouvrait un territoire politique au premier siècle de notre ère. Il n'empêche que nous avons peut-être là une des raisons qui expliquent que la légion d'Afrique vînt installer dans la plaine le « Grand Camp », son quartier général, environ trente ans après la construction du premier camp.

Les établissements militaires

- 2 Peu de temps après l'arrivée de la légion en 126, Hadrien se rendit en Afrique pour inspecter les différents corps de troupe qui y tenaient garnison. Les textes des allocutions de l'empereur furent gravés sur le piédestal d'une colonne monumentale, haute de 25 m, élevée au centre d'une enceinte à deux kilomètres du « Grand Camp ». Pendant longtemps, on a considéré que cette enceinte était celle d'un camp réservé aux

auxiliaires de l'armée romaine ou qu'elle avait été utilisée par les légionnaires pendant la construction du « Grand Camp ». C'est tout récemment qu'on a pu proposer une restitution vraisemblable de la colonne monumentale. Quand aux « demi-lunes » qui scandent le mur d'enceinte, leur fonction reste mystérieuse. Il est en tout cas difficile d'en faire des fontaines ou des abreuvoirs. Il est certain en tout cas qu'aucune agglomération ne s'est installée à proximité de cette structure qu'on ne saurait considérer comme un camp.

- 3 Le camp de 81 occupe un rectangle de 148 m sur 120. Il est théoriquement assez vaste pour accueillir la légion mais il est probable qu'une garnison plus réduite s'y installa. Des dégagements sommaires ont mis au jour la courtine et les quatre portes. Au centre, on a reconnu une salle basilicale avec une tribune sur le petit côté sud. Sur le côté ouest, s'ouvre une série de pièces de part et d'autre d'une salle à abside, la chapelle aux enseignes. Les fouilles ont également dégagé une partie des casernements. Plusieurs périodes se superposent sans qu'il soit possible pour l'instant d'établir une chronologie. Une inscription trouvée en place dans la basilique indique en tout cas qu'à l'extrême fin du II^e siècle les militaires étaient encore présents dans le camp qui, cependant, avait perdu toute valeur défensive dès le premier tiers du siècle, avec l'installation, à proximité du coin sud-est, de l'*Iseum*, et, près de l'angle sud-ouest, du temple d'Esculape. Les agrandissements successifs du sanctuaire du dieu de la santé ont même occupé le côté sud de la courtine. Le « Grand Camp », installé dans la plaine, est l'exemple le mieux conservé d'une forteresse légionnaire, malgré la présence sur l'angle sud-est d'une maison d'arrêt et de son jardin. Au centre, un édifice remarquablement conservé, a retrouvé, il y a peu, son nom de *groma*, qui en fait la traduction monumentale de l'appareil de visée des géomètres romains. Le bâtiment élevé sous Hadrien a été entièrement reconstruit sous l'empereur Gallien, au milieu du III^e siècle. Installé au croisement des voies qui articulaient le camp, il servait de vestibule aux *principia*, organisés autour du forum du camp, avec sur le côté opposé, une basilique sur laquelle ouvraient, outre la chapelle aux enseignes, des locaux réservés à différents collèges militaires. Dans le reste du camp, on reconnaît sans trop de peine, les casernements des dix cohortes, les logements des officiers et des sous-officiers, un établissement thermal, des entrepôts et des ateliers. On notera, pour mémoire, l'existence d'un fortin réputé d'époque byzantine mais qui n'a jamais été convenablement dégagé.
- 4 C'est autour des deux casernements principaux, le « camp de 81 » et le « Grand Camp », que se sont développées les agglomérations civiles.

La ville haute

- 5 Il est possible que le nom de Lambèse doive être réservé à cet ensemble dont seule une infime partie a été mise au jour. C'est autour du Capitole que les fouilles anciennes ont été les plus importantes. Elles n'ont dégagé aucune maison. Il est probable que l'habitat occupait la partie basse de la colline d'Aïn-Drinn. Une voie dallée, à laquelle on a donné, de manière sans doute abusive, le nom de *via septimiana* assure la liaison avec les établissements de la plaine et semble, d'après les photos aériennes se poursuivre vers Aïn-Drinn. Elle est rejointe à hauteur du Capitole par la route qui, après être passée sous deux arcs, conduit à Verecunda. Un autre arc, attribué lui aussi de manière abusive, à Septime Sévère, marque peut-être les limites de la « ville haute » vers le

nord. Tout à côté, dans un grand établissement thermal que les premiers explorateurs avaient pris pour le palais du légat, a été trouvée une série de statues illustrant les travaux d'Hercule.

- 6 Le secteur fouillé de la « ville haute » est presque entièrement consacré à des monuments religieux.
- 7 Construit en 161-162, le temple d'Esculape présida à l'évolution d'un vaste sanctuaire, établi aux dépens du camp de 81 et qui trouva son extension maximale sous les Sévères. D'une conception hors du commun, plus proche de celle d'une fontaine monumentale que d'un temple classique, l'architecture du temple du dieu de la santé, par la mise en valeur de l'ordre dorique du corps central, fait référence aux grands *asclepieia* de Grèce. L'inscription dédicatoire rassemblait sur la frise, outre Esculape et sa parèdre Hygie, Jupiter Valens (interprétation romaine d'un dieu indigène ?) et Silvanus Pegasianus. De nombreuses autres divinités (Medaurus, Mithra, les eaux de Sinuessa, les « compagnons de la Lune », Iarhibôl, Diane) vinrent s'installer dans le sanctuaire et composent un panthéon hétéroclite. Certaines occupent des petites chapelles dont huit sur le côté nord de l'esplanade qui s'allonge devant le temple principal. Il se pourrait que ces petits édifices aient abrité le siège de collèges militaires. Du côté opposé, s'étendent deux vastes ensembles thermaux, avec des dispositifs propres à des cures médicales. Au bout de l'esplanade, un petit temple dédié peut-être à Mercure fait face au temple d'Esculape. Au début du III^e siècle, tout à fait à l'est, un bâtiment monumentalisa l'entrée du sanctuaire, tout en permettant, par un passage souterrain, l'accès au camp de 81. À proximité du temple principal, une série de pièces disposées autour d'une cour triangulaire était peut-être destinée à abriter les festivités qui jalonnaient la vie des collèges. Vers l'ouest, au-delà d'un établissement thermal de plan traditionnel, de nouvelles petites chapelles sont mal conservées et restent anonymes.
- 8 Le côté ouest de la *via septimiana* est occupé par quatre petits temples et une fontaine monumentale, le *septizonium*, qui s'intercale entre le premier sanctuaire en venant du nord, édifice dédié probablement à la déesse Africa et l'*Iseum*. Suivent un *Serapeum*, mais l'identification est douteuse, et un autre temple, encore mal dégagé. À l'est de la *via septimiana*, le secteur a beaucoup souffert à la fois des remaniements tardifs et des actes de vandalisme commis au XIX^e siècle. Seuls, les thermes dits « des Chasseurs » restent à peu près bien conservés.
- 9 Le Capitole s'adosse au mur ouest d'une cour portiquée ouvrant sur la voie de Verecunda par un porche à trois baies. Sur le dallage est gravé un cadran solaire. Le temple lui-même est un octostyle. Curieusement, il possède deux *cellae* jumelles. Il n'est pas exclu qu'au culte de la triade capitoline se soit ajouté un culte à l'empereur. Hypothèse qui pourrait se trouver renforcée si le temple qui borde le Capitole à l'Est est bien dédié, selon une inscription malheureusement erratique, à Carin et Numérien.

Le *uicus*

- 10 Il semble s'étendre, pour l'essentiel, entre le « Grand Camp » et l'oued Bou-Khabouzène. Deux inscriptions font état d'un *uicus* à cet endroit. La situation est comparable à celle de Verecunda, *uicus* avant de devenir municipale. Dans les deux cas, les agglomérations devaient dépendre dans un premier temps de Lambèse. Peu de fouilles ont été menées dans le *uicus* du camp, sauf sur l'amphithéâtre, qui, construit sans doute peu de temps après l'arrivée de la légion, fut agrandi en 169. D'autres aménagements y furent

pratiqués par la suite, jusqu'à Septime Sévère. Selon des inscriptions, certains gradins étaient réservés aux curies de la ville. Dans son état définitif, le monument pouvait accueillir environ 12 000 spectateurs. Dans le même secteur, s'élève un arc dédié à Commode par un magistrat municipal de Timgad. Des dégagements anciens ont aussi mis au jour trois voûtes alignées qui pourraient appartenir à un pont.

- 11 L'occupation de l'espace entre le « Grand Camp » et la « ville haute » reste problématique, d'autant que s'y sont installés le village « de colonisation » et le pénitencier. On y a reconnu au moins deux mausolées, mais aussi des thermes. C'est aussi dans ce secteur qu'on a trouvé une, et peut-être deux *domus* richement décorées et meublées et d'où proviennent des mosaïques très raffinées et des bronzes, dont la fameuse statue de l'enfant à l'aiglon, le tout jurant quelque peu avec la rusticité ambiante, toute militaire.

Les nécropoles

- 12 Il reste peu de chose des vastes nécropoles vues au début du XIX^e siècle. Un premier cimetière s'étendait depuis la porte nord du « Grand Camp » en direction de Batna. Plus au nord, le mausolée de Flavius, préfet du camp, a été récemment détruit. Une autre nécropole, avec un mausolée encore debout, occupe la pente ouest du Jebel Afia. La troisième se situe sur la rive gauche de l'oued Taguesserine. Deux mausolées y sont conservés. Un petit cimetière a également été identifié à l'est de la « ville haute ».

Les aqueducs

- 13 L'alimentation en eau de la ville et du « Grand Camp » se faisait à partir de la source d'Aïn-Boubenana et surtout d'Aïn-Drinn où s'élevait un temple de Neptune et où les eaux de plusieurs résurgences étaient rejointes par celles d'un aqueduc long de 25000 pas, soit une quarantaine de kilomètres, depuis la source d'Aïn-Cherchar dans l'Aurès. Des piles soutenant le conduit qui alimentait la « ville haute » et en particulier le *Septizonium* sont encore debout.
- 14 Il demeure bien des problèmes en suspens. Où se situaient les temples de Minerve et de Mercure signalés jadis ? Et l'emplacement du sanctuaire de Saturne, dont témoigne la grande quantité de stèles votives exposées au musée, reste aussi inconnu. Autre question, et qui n'est pas la moindre, l'extrême rareté des témoignages de la religion chrétienne : peut-être une basilique funéraire et deux inscriptions. Pour quelles raisons la ville de Lambèse se présente-t-elle comme un môle païen dans une Numidie recouverte par le flot du christianisme ?
- 15 Ce qui apparaît clairement désormais, c'est le rôle essentiel joué par la ville et sa garnison dans la « romanisation » de la région par le biais, certes, des garnisons éparpillées sur le territoire, mais plus encore par l'installation d'agglomérations civiles qui accueillaient les vétérans et fournissaient des recrues. Timgad, colonie de vétérans fut fondée en 100 à l'est de Lambèse. À l'ouest, le seul nom de *Diana ueteranorum* est sans ambiguïté. Des vétérans, magistrats dans d'autres petites villes, conservent la notion d'une prééminence de Lambèse. Le témoignage le plus remarquable est celui du magistrat de Timgad qui élève sous Commode un arc honorifique à Commode.

Fig. 1. Lambèse : plan général.

Fig. 2. Lambèse : ville haute.

Fig. 3. Lambèse : temple d'Esculape.

Fig. 4. Lambèse : vue générale.

Fig. 5. Lambèse : le « Grand Camps ».

1. *Principia* : a : *groma* ; b: forum; c : basilique ; d : chapelle aux enseignes
 2. Entrepôt
 3. Logement des *immunes*
 4. Grenier
 5. Caserne d'une centurie
 6. Latrines
 7. Logement de centurions
 8. Atelier de charron ?
 9. Logement de centurions
 10. Atelier
 11. Atelier
 12. Grenier
 13. Logement d'*immunes*
 14. Établissement thermal
 15. Maisons des officiers
 16. Nymphée accolé à la *groma*
 17. Emplacement de l'hôpital ?
- Les chiffres romains indiquent les casernes des dix cohortes.

BIBLIOGRAPHIE

AGUSTA-BOULAROT S., et JANON M., « In Lambaesem defluxit Nilus », *Théorie et pratique de l'architecture romaine, Mélanges offerts à Pierre Gros*, Aix-en-Provence, 2005.

- CAGNAT R., *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique*, 2^e édition, Paris, 1913.
(avec p. 441-519, une description précise de la forteresse, à compléter ou à corriger par les travaux de F. Rakob, S. Storz et H. G. Kolbe, cités *infra*).
- CAMPS G., « Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Medracen, mausolée royal de Numidie », *CRAI*, 1973, p. 470-517.
- DUVALY., *Lambèse chrétienne, la gloire et l'oubli. De la Numidie romaine à l'Ifriqiya*, Paris, 1995.
- GASSEND J.-M. et JANON M., « Le monument d'Hadrien à Lambèse », *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, IX, 1977-1979, p. 251 ss.
- GASSEND J.-M. et JANON M., *Lambèse, capitale militaire de l'Afrique romaine*, Ollioules, 2005.
- GOLVIN J.-C. et JANON M., « L'amphithéâtre de Lambèse (Numidie) d'après des documents anciens », *BACTHS*, 1980, p. 165-189.
- JANON M., « Recherches à Lambèse I : Les camps et la ville et II : Aquae Lambaesitanae », *Antiquités Africaines*, VII, 1973, p. 193-221.
- JANON M., « Recherches à Lambèse III : Essai sur le temple d'Esculape », *Antiquités Africaines*, XXI, 1985, p. 35-102.
- JANON M., « Soldats et agriculteurs », *Vanier Lectures = Revue de l'Université d'Ottawa*, 52, 1982, p. 47-53, Repris dans Colin Wells (édit.), *L'Afrique romaine*, Ottawa, 1982, p. 51-67.
- KOLBE H. G., « Die Inschrift am Torbau der Principia im Legionslager von Lambaesis », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institut (Römische Abteilungen)* (cité *infra* MDAI (R)), 81, 1974, p. 281-299.
- Le BOHECY., *La Troisième Légion Auguste*, Paris, 1989. von PETRIKOVITS H., *Die Innenbauten römischer Legionslager während des Prinzipatszeit*, Opladen, 1975.
- RAKOB F., « Das Groma-Nymphaeum im Legionslager von Lambaesis », *MDAI (R)*, 86, 1979, p. 375-389.
- RAKOB F., « Die Bauphasen des Groma-Gebäudes im Legionslager von Lambaesis », *MDAI (R)*, 108, 2001, p. 7-40. RAKOB F. et STORZ S., « Die Principia des römischen Legionslager in Lambaesis », *MDAI (R)*, 81, 1974, p. 253-280.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Archéologie, Armée, Aurès, Légion, Ville